

# CENTRAL PARK



**D**ans le petit salon surplombant Central Park, le buffet du petit-déjeuner du Mandarin Hôtel s'étalait sur une longue table garnie de mets appétissants. Scintille avait réservé cet espace de 7h30 à 8h30, moyennant un prix élevé, pour que nos amis à quatre pattes puissent profiter d'un festin copieux en bonne compagnie et en toute sécurité.

Protégé par un sortilège, ce repaire gourmet proposait de délicieuses pyramides de pancakes moelleux, prêts à être nappés de sirop d'érable doré, pour le plus grand plaisir de sa clientèle distinguée.

Assis paisiblement près de la baie vitrée, une serviette nouée autour du cou, Raccoon savourait chaque bouchée de gaufres croustillantes nappées de confitures faites maison et de généreuses volutes de crème fouettée. Le doux parfum sucré émanant du buffet se mêlait au bruit réconfortant de ses dégustations. Sur le coin d'une table, près de la sortie de secours, s'élevait l'arôme alléchant d'œufs brouillés, de saucisses grillées et de bacon croustillant, disposés négligemment dans un immense plat en acier inoxydable.

Les yeux brillants de Patapouf étaient rivés sur son assiette, ses babines salivaient d'impatience avant d'avaler chaque bouchée. À ses côtés, l'assiette de son fidèle acolyte, Galopin, était composée d'un assortiment gourmand de fromages affinés, de charcuteries savoureuses et de pains frais.

Dans un silence paisible, Père Noël et Grandelet petit-déjeunaient en savourant un bol de céréales colorées, dégustant chaque cuillerée dans une quiétude absolue. Seuls les doux bruits de mastication rompaient cette tranquillité ; en vérité, qu'ils soient ici ou au Pôle Nord, ils trouvaient du réconfort dans le calme. Près d'eux, Scintille s'était choisi un assortiment de fruits frais coupés en dés, lequel offrait une option plus légère et équilibrée.

Tous prenaient le temps de remplir leur estomac avant d'aller explorer les rues de New York.

Des jus de légumes, du café fraîchement préparé et une sélection de thés complétaient ce tableau, offrant à nos convives une multitude de choix pour commencer la journée du bon pied.

À 8h45, une fois rassasiés, nos amis prirent place dans la Rolls-Royce blanche, aux vitres teintées, conduite par Nénette, la fée qui servait de chauffeur. Dans une ambiance paisible et sereine, cette dernière suivait scrupuleusement les directives de sa reine, sillonnant à travers l'un des quartiers les plus prestigieux de Manhattan : Upper East Side. Chaque rue évoquait chez Scintille des souvenirs nostalgiques ; il y a de cela 20 ans, elle les arpentait main dans la main avec Ayden, rêvant d'un avenir radieux et prometteur. Mais comment retrouver le clan des Pataless dans cette immense partie de la ville ? C'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin !

– C'est mission impossible ! grommela Grandelet qui s'impatientait sur son siège tout en tentant de calmer l'excitation de ses amis poilus.

Pour la quatrième fois, la voiture arpentait lentement les rues d'Upper East Side. Ce quartier s'étendait du sud de Manhattan par la 59e, à l'ouest par Central Park, à l'est par l'East River et au nord par la 96e ou la 110e. Chaque bloc de bâtiments respirait l'opulence et le raffinement. Les façades en grès rouge évoquaient l'âge d'or de New York, tandis que les gratte-ciel de verre et d'acier s'élevaient comme des phares mo-

dernes, reflétant le succès des hommes d'affaires contemporains.

– La circulation est trop dense, on ne trouvera rien ni personne. Cela fait plus de deux heures que nous déambulons dans les rues principales et ses artères, il doit bien y avoir un autre moyen pour localiser les Patakess, se plaignit Grandelet.

La Rolls-Royce avançait lentement, traversant la majestueuse Madison Avenue. Scintille, plongée dans ses souvenirs, fixait le paysage à travers la vitre teintée sans prêter attention aux murmures mécontents du jeune homme à ses côtés. Tout semblait figé dans le temps, comme si rien n'avait bougé depuis son départ précipité cette nuit de Noël. Les imposants arbres centenaires bordant les rues demeuraient fidèles à leur poste de sentinelles, tandis que les vitrines des boutiques de luxe exhibaient toujours des tenues extravagantes pour une clientèle aisée.

Les fresques artistiques peintes sur les vitres des magasins, œuvres d'artistes locaux, captivaient toujours les passants. Les restaurants élégants promettaient des délices gastronomiques, chaque plat rivalisant d'élégance et de raffinement. Pour Scintille, il semblait que l'époque où elle fouillait les friperies à la recherche de vêtements bon marché était à la fois proche et lointaine.

Le cœur serré par ces réminiscences doulou-

reuses, Scintille fit stopper la voiture à la surprise générale, puis ouvrit la vitre afin de respirer l'air. Grandelet profita de l'occasion pour demander la permission d'enquêter, seul, de son côté, accompagné de ses amis poilus.

– Avez-vous un vêtement ayant appartenu au Vieux Patakess. J'ai d'excellents pisteurs près de moi, autant en profiter, souligna le jeune homme à la reine sous le regard de Père Noël rempli de fierté.

Grandelet hérita de sa mère biologique une endurance à toute épreuve, qu'il mettait au service de la ténacité qu'il avait acquise grâce à son éducation auprès de sa mère adoptive. Son intelligence, quant à elle, provenait certainement de l'union entre Scintille et Ayden. Sa bienveillance semblait innée, cultivée et embellie grâce à l'amour dont il avait bénéficié en grandissant dans le foyer aimant des Farfadet.

– **Pour renifler de la saucisse, mon vieux pote, est super fort. Par contre, pour ce qui est de pister des lutins à partir d'un chiffon, là j'é mets quelques doutes,** ironisa Galopin au creux de l'oreille de Raccoon.

– **Ce dont je suis certain, espèce de vieux grincheux sur patte,** répliqua le chien, **c'est que tu possèdes zéro odorat !**

– **Ah wouais ?** persifla Galopin. **As-tu des preuves de ce que tu avances ?**

– Cessez vos chamailleries enfantines, les somma Grandelet. Nous avons mieux à faire !

Alors que l'ambiance commençait à dégénérer, Scintille prit les devants en sortant un bonnet ayant appartenu au Vieux Patakess.

– Les agents de Santa Sécurité l'ont retrouvé sur la piste de Sleighport le jour de sa fuite, annonça Père Noël en voyant le bonnet.

En son for intérieur, Scintille ne doutait pas vraiment des capacités des trois animaux. Cependant, elle craignait pour leur indiscipline et leur désobéissance.

– Écoutez-moi bien tous les deux, dit-elle en pointant le chien et le chat à l'aide de son index, à partir de maintenant et dès que vous franchirez les portes de la voiture, vous serez à nouveau visibles.

– **Gloupsss...** émit Patapouf en grattant son pelage hirsute tandis que Galopin et Raccoon affichaient de grands yeux ahuris.

– Exactement ! reprit Scintille en tapotant de ses doigts fins leur museau à tour de rôle. Je suis heureuse que vous vous remettiez en question. Donc, si vous agissez en électron libre et que par souci de désobéissance, vous échappez à la vigilance de Grandelet et que vous vous égarez ; je ne ferais aucun effort pour vous retrouver. Est-ce bien clair ?

– **Elle plaisante**, se rassura Galopin en faisant un clin d’œil à son compagnon de droite.

– **Ouf, tant mieux**, répondit le raton laveur soulagé.

– Je suis sérieuse, Galopin. Ici, chez les humains, nous sommes confrontés à des individus insensibles à la souffrance humaine. New York n’est belle que d’apparence ! La nuit les chiens se font dévorer par les rats, les chats se font écraser sans pitié par les véhicules pressés, quand ils ne servent pas de ballon à jouer auprès d’adolescents indéliçats. Quant aux ratons laveurs, les Américains en raffolent et les mangent lors de barbecue party. Ici, nous sommes en terrain inconnu, au cœur d’une jungle impitoyable ! Est-ce bien compris ?

En transmettant efficacement le sentiment d’hostilité de l’environnement urbain de New York à nos amis poilus, la Reine espérait que sa mise en garde serait efficace.

– **OK... OK... nous avons bien intégré le message. La grosse pomme est un terrain miné**, affirma Galopin qui déglutit pour masquer sa peur. **Nous avons dépassé un parc et si j’ai bonne mémoire, vous y avez vécu. Avez-vous des noms à nous communiquer afin que nous les interrogiions ?**

– Je crains, Galopin, que mes amis ne soient plus là pour vous soutenir. Dans le monde des

humains, la vie des animaux est éphémère. Nous ne sommes plus au Pôle Nord, c'est une réalité différente.

– **Peut-être... peut-être, mais certainement ont-ils eu des descendants**, émit timidement Raccoon en grim pant dans le sac à dos de Grandelet.

– Interrogez les écureuils... émit-elle à tout hasard. Peut-être que... je ne sais pas... que le meilleur émerge de vos recherches.

– *Ho ho ho*, plaisanta Père Noël en donnant une tape dans le dos du jeune homme. Bon courage avec ta troupe de troubadours. Mon petit doigt me dit que vous allez nous dégoter de bons indices.

\*\*\*

Le soleil de cette belle matinée de printemps caressait gentiment la verdure de Central Park, de ses rayons chaleureux. Pendant près d'une heure, Grandelet et ses amis déambulèrent à travers les sentiers fleuris qui offraient aux visiteurs une véritable explosion de couleurs et de parfums où les fleurs rivalisaient entre elles. Avec leurs formes délicates, les jonquilles et les narcisses apportaient des touches de jaune vif comme pour épater les forsythias.

Les lilas diffusaient leur parfum sucré et délicieux qui s'ajoutait à celui des azalées allant du rose au violet. Alors que le jeune homme se vi-

dait l'esprit grâce à ces notes florales, propices aux flâneries, Patapouf poussait la chansonnette, obligeant Galopin à se boucher les oreilles :

*Saucisse, saucisson et pâté,  
Trois mets qui me font saliver,  
Dans ma gamelle de toutou adoré,  
C'est un festin que j'avais,  
Savourer avec fierté...*

– **Non... non... pitié!** s'écria Galopin, voilà qu'il recommence à se prendre pour un ténor !

Loin de la neige éternelle du Pôle Nord, ils se trouvaient au cœur d'un parc où une profusion de plantes en fleurs les enivrait au point de leur creuser l'appétit. Aussi, encore tapi dans le sac à dos de Grandelet et par l'odeur alléchée, le petit museau de Raccoon se fraya un chemin à travers la Fermeture éclair du sac.

– **J'ai un petit creux, moi aussi,** quémanda le raton laveur en tapotant l'épaule du jeune homme.

– Patience, bande de ventres sur pattes ! s'amusa Grandelet, dont la curiosité le poussait à observer les cerisiers du Japon ornés de magnifiques fleurs roses ou blanches.

Le spectacle était saisissant. Émerveillé comme un enfant, Grandelet photographiait ces immenses arbres sous tous les angles. Avec

le plus grand intérêt, il capturait chaque détail, chaque nuance de vert et de rose, chaque jeu de lumière filtrant à travers les feuillages.

– Ces cerisiers du Japon en fleurs sont un véritable enchantement pour les yeux, murmura-t-il à lui-même.

– **Hé, les copains, j’ai repéré un écureuil! On pourrait l’interroger?** émit le raton laveur d’une voix nasillarde, faisant sursauter Grandelet.

– Si tu veux sortir du sac, Raccoon, tu dois accepter que je te mette un collier afin que l’on ne te prenne pas pour un animal sauvage.

– **Bah, pas touche**, se défendit l’animal en lui donnant une tape sur la main, mécontent de se voir passer un collier. **Ce bidule truc nuche me gratte et, je ne veux pas ressembler à une femelle pomponnée!** répondit-il en protestant devant le collier incrusté de fausses pierres brillantes au soleil.

– Le collier ou tu restes à l’intérieur de mon sac à dos, lui ordonna Grandelet. Il n’y a pas d’autres possibilités.

– **Cesse de nous faire ta drama queen!** argua Galopin sur un ton de reproche, **tu nous feras gagner du temps!**

– **Je ne cafterai pas, promis... juré... craché!** avança Patapouf. **Et puis... tu sais... ça ferait de la peine à Petitout s’il savait que**

**parce que tu ne veux pas mettre le collier, la magie de Noël va disparaître.**

**– Ça lui briserait le cœur, renchérit Galopin. Ce gentil lutineau t’apprécie tellement, il a confiance en toi.**

**– OK, OK...** se résigna Raccoon en se laissant passer le collier, puis il siffla l’écureuil d’un son strident. **Et, toi, là-haut, connais-tu Squeezy, le vieux ?**

L’écureuil grignotait sans inquiétude les bourgeons naissants du cerisier sur lequel il avait élu domicile. Surpris d’être ainsi interpellé par un raton laveur, laissa alors tomber la tulipe qu’il tenait dans sa main libre, prévue pour être dégustée ultérieurement.

**– Que me veux-tu *bandit masqué*?** répondit l’écureuil en mâchouillant un énième bourgeon.

**– Soit poli quand tu t’adresses à mon pote! Ah, ces citadins...** pesta Galopin en griffant le tronc du cerisier, **toutes les mêmes : pressés, impolis et aigris par-dessus le marché !**

L’écureuil, perché sur une branche solide du cerisier, se délectait avec insouciance des tendres bourgeons naissants, ignorant nos amis poilus. Sa queue touffue, agissant comme un contrepoids, lui permettait de rester parfaitement équilibré. Ses petites pattes agiles saisissaient habilement chaque bourgeon, tandis que ses yeux vifs observaient du coin de l’œil les trois compères,

prêts à réagir au moindre signe de danger. Malgré leur présence, il restait concentré sur son festin. Patapouf bomba alors le poitrail en grognant, se redressa sur ses pattes arrière et prit appui sur le tronc d'arbre sur lequel pavoisait son interlocuteur mal élevé.

– **Réponds à la question**, aboya-t-il en feignant d'être très en colère. **Si tu ne nous donnes pas l'information dont nous avons besoin, j'attendrais le temps qu'il faudra, au pied de l'arbre, et je te dévorerais tout cru.**

L'écureuil sauta de branche en branche jusqu'à se retrouver à la hauteur de Grandelet.

– **Squeezy était mon arrière-arrière-arrière grand-père**, affirma le petit animal chétif. **Je ne sais rien de lui si ce n'est qu'il a rejoint le paradis des écureuils dans sa vieillesse.**

Galopin griffait le tronc tout en réfléchissant, pensant à juste titre qu'il pouvait bien tenter le tout pour le tout.

– **Ce Squeezy a une dette envers mon arrière-arrière-arrière grand-père qui lui avait fourni des graines pour se nourrir un jour d'hiver. Et, toi, petite bête à la langue bien pendue, on a une question importante à te poser.**

– **Laquelle?** répondit l'écureuil la bouche pleine de bourgeons. **Et fais vite, je n'ai pas de temps à perdre!**

Patapouf grogna à nouveau et lui montra ses crocs pendant que Galopin sortait et rétractait ses griffes pour impressionner leur interlocuteur.

– **Aurais-tu vu des lutins traîner dans le coin ?** le questionna le chat.

– **Des lutins ?** se moqua l'écureuil en riant aux éclats à presque s'étouffer. **Et pourquoi pas le Père Noël !**

Galopin échappa soudain à la vigilance de Grandelet et d'un bond, sauta par-dessus la tête de Patapouf et en deux-deux se retrouva près de l'écureuil qui n'eut pas le temps de s'enfuir, coincé entre deux branches tordues.

– **Écoute-moi bien, petite chose, il existe des humains qui sont grands comme des enfants, mais qui ne sont pas des enfants. Chez moi, dans ma contrée, on appelle ces bipèdes des lutins.**

Grandelet intervint et précisa qu'à New York, on les appelait des personnes de petite taille. L'écureuil ouvrit de grands yeux ronds à la voix du jeune homme.

– **Tu parles ma langue ?** s'étonna l'écureuil au point qu'il perdit l'équilibre.

Gentiment, Galopin le retint par l'une de ses oreilles.

– **Aïe, aïe, ça fait mal,** se plaignit l'animal.

– **Alors ?** s'enquit le chat en remuant ses longues moustaches. **Peut-être pourrais-tu faire le tour des popotes pour savoir s'ils n'ont pas vu des lutins se balader dans ce parc.**

Un sachet de cacahuètes en main, Grandelet intervint à nouveau et interpella l'écureuil au regard dubitatif :

– Tiens pour toi ! affirma le jeune homme en lui lançant le paquet de cacahuètes que l'animal saisit en plein vol. Nous allons nous restaurer, puis nous reviendrons sous cet arbre. Si à notre retour, tu as une information intéressante, tu seras récompensé avec d'autres sachets comme celui-ci.

– **Ta proposition est alléchante, l'humain. Je connais quelqu'un qui a le nez et les oreilles qui traînent de partout. Si des lutins se cachent dans le coin, tu le sauras bientôt !**

– À tout à l'heure, donc ! le remercia Grandelet.

– **À la bonne heure !** émit l'écureuil en s'enfuyant à toute vitesse, sautant de branche en branche.

Non loin de Central Park, à quelques pâtés d'immeubles, les odeurs alléchantes de Waffles & Dinges flottaient dans les airs ; nos amis du Pôle Nord furent enveloppés par ces délicieuses senteurs sucrées et légères, laissant leurs sens olfactifs les guider vers la source. Une fois de-

vant le food truck, leur tour arrivé, nos trois compagnons poilus contemplèrent le menu affiché avec une excitation presque incontrôlable. Galopin, courageux et plein d'audace, vota pour une gaufre au Nutella garnie d'une montagne de chantilly tandis que Patapouf cherchait désespérément sur le menu un sandwich saucisse-frites.

À défaut, il se contenta d'une gaufre comme ses amis avec la touche finale conseillée par Raccoon à savoir des toppings croustillants et caramélisés !

– Ce soir, je te commanderai le plus gros sandwich saucisse-frites de tout l'univers, lui promit Grandelet en lui caressant l'échine.

Le propriétaire du food truck sourit en voyant l'enthousiasme des animaux.

– Une gaufre partie, je suppose ? demanda-t-il à Grandelet en riant.

– **De quoi, je me mêle**, marmonna Galopin, la truffe fourrée dans la chantilly.

Trente minutes plus tard, de retour sous le cerisier majestueux, nos amis dégustaient paisiblement leurs gaufres tout en sirotant un jus de fruits à l'aide d'une paille. Les passants curieux, attirés par cette scène inhabituelle, commencèrent à s'approcher en souriant. Des enfants, fascinés à l'idée de voir des animaux déguster des gaufres, décidèrent de partager un peu de leurs propres en-cas.

– **Ai-je l’air d’être un singe de foire ?** marmonna Galopin en se léchant les pattes.

Patapouf aboyait joyeusement et ne perdait pas une miette des morceaux de fromage ou de jambon jetés par les bambins, nourriture qu’il gobait dès qu’elle passait devant lui.

– **Laissez-en pour les copains, mon pote,** le tacla Galopin pour le taquiner. **À cette vitesse, ta panse va éclater !**

Bientôt rassasiés, entre miaulements, grognements et cris perçants de satisfaction et même le soupir apaisé de Grandelet, tous aspiraient à une sieste bien méritée.

Quand soudain, un matou aux poils hirsutes s’approcha de Grandelet tout en restant à bonne distance de Patapouf qui ouvrit un œil à son approche.

– **Est-ce ici que l’on peut avoir de la nourriture gratuite contre une information importante ?** demanda le chat famélique.

Le jeune homme observa l’animal qui n’avait que les os sur la peau et le questionna à son tour :

– Qu’as-tu d’important à me soumettre ?

– **Montre-moi d’abord ce que tu as à offrir, ensuite, je déballe ma sauce !** tenta de négocier le matou rachitique.

– Toi d’abord !

– **Un ami d’un ami d’un ami... d’un ami,** dit-il en ralentissant la cadence, **a dit qu’il y a de petits hommes qui ne sont pas des enfants. L’un d’eux porte un bonnet rouge avec un pompon.**

Grandelet se redressa, prenant au sérieux ses propos.

– Tiens, mange ! As-tu d’autres informations à me fournir ?

– **C’est possible,** affirma fièrement le matou en dévorant une crêpe fourrée que Galopin lui offrit en lui tournant autour comme s’il venait de voir apparaître un ovni.

– **Où ça exactement ?** lui demanda Galopin en le fixant droit dans les yeux.

– **Dans le quartier historique de Treadwell Farms, entre la deuxième et la troisième avenue, vivent d’étranges petits hommes qui font la bringue en permanence, si tu vois ce que je veux dire !**

– **Non, je ne vois pas, mais si tu le dis, on veut bien te croire,** conclut Galopin en s’éloignant. **Au fait, ils sont combien ces petits hommes qui ne sont pas des enfants ?**

– **Attends que je réfléchisse,** minauda le chat famélique en lorgnant un quignon de pain qui traînait entre les pattes du chien.

– **Même pas en rêve,** grogna le chien.

– **Ce que je sais... l'un d'entre eux est vieux et aigri. Il donne des coups de pied aux chiens errants et jette des pierres aux chats qui, comme moi, ont terriblement faim,** rajouta le matou.

C'est ainsi que nos amis du Pôle Nord apprirent que le clan des Patakess résidait non loin de là, à Upper East Side.

– **Ces petits hommes habitent dans un hôtel particulier, fait de briques rouges et qui comprend quatre étages.**

– Je te crois l'ami, s'enquit Grandelet en lui donnant le morceau de pain de Patapouf qui s'empressa de rechigner :

– Ce morceau de pain m'appartient !

Galopin imita Grandelet, allongé maintenant sur le dos dans une posture décontractée.

– **Le pain n'a pas de maître sur table... que dis-je... sur terre,** ironisa Galopin en s'allongeant sur le dos, croisant ses deux pattes arrière et glissant celle de l'avant sous sa tête.

Au grognement du chien, l'informateur félin maigrichon recula en sautillant, le regard écarquillé de terreur. Sans demander son reste, il détalait à grande vitesse afin d'échapper à la menace imminente.

